

## Georges BERNANOS 1888 - 1948

### Soixante dix ans ?

*"J'ai juré de vous émouvoir - d'amitié ou de colère - qu'importe !"*

Le 5 juillet 1948, Georges Bernanos nous quittait pour d'autres cieux.

*Sous le soleil de Satan, Les Grands cimetières sous la lune, La France contre les robots...* autant de titres choc. Les échos d'une époque ? oui, mais pas seulement. De ces livres surgissent aujourd'hui des images de plus en plus familières et troublantes. Le monde qu'ils annoncent est devenu notre monde. La crise majeure qu'ils présagent est la nôtre.

C'est que Bernanos nous vient de loin. Trois siècles, ou presque, se croisent à travers son œuvre. Si l'écrivain est aux prises avec le XXème siècle, il a fait son entrée dans le monde à la fin du siècle précédent, celui qui a proclamé la mort de Dieu, l'avènement de la Science et *"la libération absolue de l'homme, non pas de l'"homo sapiens" du philosophe antique, mais de l'homme total qui ne se connaît ni Dieu ni maître, étant à soi seul sa propre fin"*. A Nietzsche, Dostoïevski avait répondu : *"si Dieu est mort, tout est permis"*. Le siècle qui suit en fera l'amère expérience.

Témoin du mal et de l'espérance, du diable et de la sainteté, c'est en chrétien que Bernanos affronte le XXème siècle, à bras le corps. Combattant de 14-18, témoin des *grands cimetières sous la lune* pendant la guerre d'Espagne, engagé dans la seconde guerre mondiale pour la Résistance, chaque étape est un désespoir surmonté. Aux romantiques idéalistes de *l'homme total* du XIXème, ont succédé les maîtres du totalitarisme et de la "realpolitik", aux idéologies surhumaines, servis par la nouvelle science de destruction et son funeste cortège de millions de morts. Août 1945: Hiroshima - Nagasaki. Une histoire lointaine déjà ? Si proche pourtant.

Bernanos s'engage corps et âme dans son époque. Il y jette des romans en miroir où s'affrontent le diable et les saints: *Sous le soleil de Satan, La joie, Journal d'un curé de campagne, Monsieur Ouine...* Ses clairs-obscur attestent de sa quête des profondeurs de l'âme humaine: *comprendre pour aimer, aimer pour comprendre*. Des romans, des essais aussi, nombreux, véritables "écrits de combat" que l'écrivain nous livre, avec des titres qui claquent encore: *Scandale de la vérité, Les enfants humiliés, La liberté, pour quoi faire ? ...* Et des dizaines d'articles de presse qui seront rassemblés dans *Le Chemin de la Croix-des-Âmes* ou, plus récemment, édités dans *La révolte de l'esprit*.

Dans son combat, l'écrivain vacille parfois.

Son fil d'Ariane, c'est "l'esprit d'enfance", repère lumineux de ce périlleux périple vers une espérance nouvelle, au-delà du désespoir: *"si c'était à refaire, je referais mes rêves encore plus grand car je sais que la vie est infiniment plus belle que je ne l'imaginai"*.

Bernanos tire les leçons de son époque. Et voit plus loin, pressent ce qui vient. Car les temps nouveaux seront aussi des temps de crise. Aujourd'hui nous apostrophe encore. Autre crise de civilisation ou autre péripiétie ? *"Cette civilisation est une civilisation de consommation, qui durera aussi longtemps qu'il y aura quelque chose à consommer. En détruisant, elle se consomme. En produisant, elle se détruit"*.

Notre monde est symptomatique d'une crise des consciences, d'une crise de spiritualité; d'idées religieuses devenues folles. L'Argent, à nouveau maître-étalon du destin des hommes, ne connaît plus de limites, de frontières, ni même d'Etats. Des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres. L'humanisme chrétien qui avait forgé la France et l'Europe, ses valeurs de liberté et d'humanité, s'est perdu dans les sables du credo de l'ultralibéralisme. Ce qui a été conquis n'est jamais acquis et la Machine universelle fournit désormais aux dictatures étatiques et économiques des moyens technologiques fabuleux pour renseigner, contrôler et asservir. *La liberté est là, sur le bord de la route, mais vous passez devant elle sans tourner la tête, personne ne reconnaît l'instrument sacré.*

Esprit d'enfance encore ! c'est à la jeunesse que Bernanos s'adresse à travers ses livres ou ses conférences, pour l'inviter, l'exhorter même, à croire en elle-même, à accepter "*le risque de la sincérité, de la simplicité, de la grandeur*". Au-delà des mirages d'un monde qui accapare notre attention pour mieux la monnayer, au-delà des sinistres augures du totalitarisme économique qui voudrait troquer le destin de l'homme pour une vie de consommateur, le réveil est obligatoire. "*La plus extraordinaire, la plus hasardeuse, la plus fantastique entreprise, c'est encore de subsister en imbéciles dans un monde ruisselant de beauté*".

Esprit d'enfance, toujours, dont témoignent les seize carmélites de Compiègne exécutées sous la Terreur en juillet 1794, célébrées dans ses *Dialogues des carmélites*, son œuvre ultime sublimée par l'opéra de Francis Poulenc.

*"Il faut qu'une idée s'incarne: qu'elle y prenne le mouvement et la chaleur de la vie".*

L'homme libre, toujours, en quête de vérité, aux antipodes des robots de parti pris qu'il dénonçait et qui voudraient parfois l'accaparer, est irrécupérable.

A l'issue de son cheminement, le chrétien révolté s'est dépouillé de l'inutile pour achever sa vie sur un cri d'amour.

C'est à une révolte de l'esprit que Georges Bernanos nous convie.

*"J'ai juré de vous émouvoir - d'amitié ou de colère!"*

Est-il vraiment mort ce 5 juillet 1948 ?

Qu'importe, "*ce n'est pas ma chanson qui est éternelle, c'est ce que je chante.*"

Gilles BERNANOS